

POÉSIE GASCONNE.

LES DEUX MENTEURS.

Vous savez tous que Colin d'Harleville,
Auteur facile, aimable, naturel,
A, dans un drame assaisonné de sel,
Fait voir en scène, à la cour, à la ville,
Monsieur de Crac dans son petit castel.

De son héros j'ai consulté l'histoire ;
J'y lis tel fait que Colin n'a pas dit.
Je ne veux point accuser sa mémoire ;
Il y supplée assez par son esprit ;
Il n'aura vu qu'une chose accessoire,
Ou bien les faits sont et j'aime à le croire)
Postérieurs à son drame suslit.
Ce de Crac, donc, avait selon la pièce,
Pris pour valet le sceptique Thomas,
Isu tout droit de ce grand saint Thomas
Que l'Évangile en spectacle nous laisse,
Ne croyant rien tant qu'il ne touchait pas.

Un jour, entr'eux, advint rixe complète ;
Monsieur de Crac devant Thomas contait ;
Ce qui veut dire, à pen près, qu'il mentait :
C'était son faible ; et Dieu le lui remetait !
Sur chaque mot se récriait Thomas :
" Hé non, Monsieur ! *Cela ne se peut pas.*"
— " Te voilà bien, aimable détestable !"
Lui dit de Crac ; " quel diable d'homme es-tu ?"
" Je ne te dis rien que de véritable,
" De sûr, d'exact, surtout de vraisemblable,
" Et je ne puis mériter d'être cru !...
" Je n'ai pas, moi, cette humeur ridicule ;
" Raconte-moi tout ce que tu voudras,
" Brode à ton aise, essaie, et tu verras
" A tes narrés si je serai crédule :
" Voilà cent francs, mon unique pécule ;
" J'en fais gageure et sois-en bien nanti,
" Si tu reçois le moindre démenti."
Thomas accepte avec reconnaissance ;
De Crac s'assied, gonflé de confiance ;
Trois pas plus loin, Thomas s'assied aussi ;
Il tousse, crache, étérme, et commence.
Or, mes amis, si je m'en souviens bien,
Voici quel fut leur grotesque entretien :

THOMAS.

Je vais conter l'histoire de ma vie :
A vingt-quatre ans, un jour qu'il faisait beau,
De voyager ayant eu fantaisie,
Je m'embarquai du Pont-Neuf pour l'Asie ;
J'étais penché sur le bord du bateau,
La pipe en main, c'est assez ma manière ;
Une étincelle en sort, tombe dans l'eau :
Voilà le feu qui prend à la rivière.

DE CRAC.

Cela se peut ; le cas n'est pas nouveau.

THOMAS.

D'un saut léger, je m'élançais en arrière,
Et, par un arc décrit fort à propos,
Arrondissant ma chute volontaire,
J'arrive juste au beau milieu des flots ;
Agilement, j'y plane sur le dos ;
Puis, des deux pieds poussant ma nef légère,
Bientôt j'aborde une rive... étrangère ;
Car, devinez quel fleuve je quittais ?

DE CRAC.

La Seine ?

THOMAS.

Non.

DE CRAC
La Marne ?
THOMAS.

Non.

DE CRAC.

La Loire ?

THOMAS.

Eh non, Monsieur ! Je quittais la mer Noire.

DE CRAC.

Cela se peut, même je m'en doutais :
En pareil cas, l'eau par le feu noircie,
Echappe aux lois de la géographie.
Mais poursuivons : tu m'intéresses fort ;
Ce ton candide, en vérité, me charme :
Que devins-tu, quand tu fus dans le port ?

THOMAS.

Je m'occupai de déjeuner, d'abord ;
Car c'est un point dont toujours je m'alarme :
Heureusement, j'avais gardé mon arme,
Un vieux fusil, sans pierre ni ressort ;
N'importe, il faut lutter contre le sort ;
Du premier coup, je jete sur la place
Une lionne, un loup-cervier vorace,
Un dromadaire, et puis une bécasse
Que je fis mettre aussitôt en salmis ;
J'étais d'humeur très-animalicide ;
Tantôt la faim, tantôt la peur me guide.
Sur cette terre à peine ai-je pris pied,
Nouveau Thésée, heureux rival d'Alcide,
Déjà le sol en est purifié ;
Déjà, vainqueur et bien rassasié,
J'allais marcher ailleurs d'un pas rapide ;
J'étais bouillant, plein d'audace, intrépide...
Quand tout-à-coup je me vois salué
Par un ours blanc que j'avais oublié.
Ici, Monsieur, daignerez-vous m'en croire ?

DE CRAC.

Et pourquoi non !

THOMAS.

Comme moi, soyez franc
Concevez-vous qu'au bord de la mer Noire,
J'ai oublié de tuer un ours blanc ?

DE CRAC.

Oui ; c'est défaut de vue ou de mémoire.

THOMAS, à part.

Oh ! quelle foi ! S'il continue ainsi,
J'aurai grand-peine à gagner le pari.
(Haut.)

Je ne savais de cette bête énorme,
Lorsque je fis la rencontre d'un orne ;
Vite j'y grimpe... et l'ours y monte aussi.
Mais c'est en vain qu'il cherchait à combattre,
Je refusai d'accepter le défi,
S'avançait-il d'un pas, j'en faisais quatre ;
Vous concevez, Monsieur, par ce moyen,
Que sur mon ours, j'avais bien du terrain ;
J'en gagnai trop, dans ma marche imprudente
Imaginez mon embarras cruel,
(SUITE A LA PAGE 10.)